

8 Société et Culture

Chronique littéraire

Le romancier qui avait prévu les attentats de Paris

INCROYABLE mais vrai. En mars 2014 sortait en librairie un roman noir dont on pourrait croire que les terroristes qui occupent actuellement le devant de la scène médiatique se seraient inspirés. Les événements survenus le 13 novembre, une série d'attaques simultanées dans Paris, sont, à quelques détails près, évoqués dans « Dawa », le premier roman de Julien Suaudeau, 38 ans. Depuis l'éclatement de ces attentas inqualifiables, les gens qui ont de la mémoire, l'émoi commençant à se dissiper, se sont souvenus de lui. Un écrivain-prophète, Suaudeau ?

Les médias ont voulu en savoir un peu plus. On s'est alors tourné vers lui, pour qu'il éclaire notre lanterne. Mais aussi pour essayer de savoir par quel moyen il opérait pour imaginer, sur le registre de la fiction, des événements que la réalité vient confirmer. « Le Nouvel Obs » lui a donné la parole, que nous relayons.

« Mon premier roman, « Dawa », est sorti en mars 2014. J'avais choisi ce titre pour sa brièveté et pour sa double signification. En argot d'aujourd'hui : « bordel », « bazar », « chaos ». En arabe, da'wa est un terme religieux dont le sens a évolué au fil des siècles : d'abord « appel », puis technique de conversion des populations infidèles à l'islam, enfin subversion de l'ordre établi dans le but ultime d'instaurer la charia.

Que racontait « Dawa » ? En pleine campagne électorale, un groupe djihadiste annonce à la télévision six attaques kamikazes simultanées dans Paris : « Ils avaient choisi une date - vendredi 13 - qui parlait à la sous-culture imbécile dans laquelle ils baignaient depuis la naissance. »

Je pourrais faire semblant et me raconter qu'on ne sait jamais ce qu'on écrit. « Vous voyez, je vous l'avais bien dit » : je sais ce que ce discours a d'intenable, d'inaudible, aujourd'hui plus que jamais. Je ne supporte pas plus qu'un autre les donneurs de leçons et ceux qui se vantent d'avoir raison avant tout le monde. Mais la tragédie n'oblige pas au mensonge. Je pressentais que quelque chose comme ça, de cette nature et de cette envergure, arriverait tôt ou tard en France. « Dawa », ce pavé noir, n'était pas un polar de politique-fiction ; c'était ma façon de prévenir. »

L'idée (présomptueuse, on me l'a bien fait comprendre) de « Dawa » était de raconter la France post-républicaine - comme « la Comédie humaine » racontait la France post-révolutionnaire, et comme « The Wire » racontait l'Amérique post-industrielle. Je ne voulais pas être prémoniteur, prophétique, visionnaire. Je voulais, avec le recul que me donnait la distance géographique, saisir ma France dans toutes ses convulsions, à tous les étages de la société, depuis les dalles du 93 jusqu'aux antichambres du pouvoir. Je voulais peindre une fresque parisienne, de tout Paris, des deux côtés du périph. Je voulais juste que ce roman soit vrai. Ni réaliste ni naturaliste - vrai.

L'auteur fait naître et tue ses personnages, il renverse leurs vies comme des silhouettes en carton sur un stand de tir. Ce n'est que de la littérature : elle aide à vivre, sans transformer le réel. Le seul auteur qui vaille, dans un monde sans dieu, c'est le terroriste. Ce sont les terroristes de vendredi soir qui ont créé la réalité où nous vivons désormais. Ils ne nous laissent pas le choix : nous devons vivre dans ce cauchemar qu'ils ont créé de toutes pièces, la mort au-dessus de nos têtes, le chagrin au cœur et la peur au ventre.

Sous la terreur, nous ne sommes plus que des personnages et nous nous agitions au bout d'un fil qu'une main aveugle peut couper quand bon lui semble. »

RN



Hommage

L'adieu au " Blanc de Ndendé "

F.B.E.M

Libreville/Gabon

SUITE au décès, le mois dernier, de Georges Pierre Daniel, qui fut, entre autres, le premier directeur de la Collation des grades du Gabon, ses amis et anciens élèves lui ont rendu un dernier hommage, samedi dernier, par un officie religieux en la chapelle Saint-Pierre de Libreville. Le départ de ce personnage, affectueusement appelé le "Blanc de Ndendé", parce qu'ayant longtemps - il était professeur d'anglais et proviseur au lycée du chef-lieu de la Dola -, est une page qui se tourne pour plusieurs générations de ses anciens élèves, venus nom-



Un aperçu des amis et anciens élèves de Georges Daniel.

breux pour la cérémonie. Ce d'autant qu'il a aussi enseigné au lycée national Léon Mba et à l'Université Omar Bongo (UOB).

Des apprenants qu'il a influencés positivement, comme l'a laissé entendre

l'un d'eux, Roger Owono Mba, aujourd'hui directeur général de la Banque gabonaise de développement (BGD), qui a lu l'oraison funèbre : « Si je pouvais définir la personnalité de Georges, je pourrais citer trois princi-

paux traits de caractère : sincérité, loyauté et générosité ... Si je suis ce que je suis aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à Georges. Merci pour tout », a-t-il affirmé, au bord des larmes.

Georges Daniel, Français, était venu au Gabon en tant que coopérant en 1967, dans le cadre de son service militaire. Professeur d'anglais, il était censé repartir en France après sa démobilisation. Il y est resté 48 années, occupant d'importants postes à l'Éducation nationale, avec de nombreuses décorations, dont la médaille d'Officier dans l'Ordre de l'Éducation nationale.

Il est décédé, le 19 octobre dernier, en France des suites d'une maladie, à l'âge de 75 ans.